

collective (ici discutée) de la plèbe de Rome montre que le conflit crée la mémoire autant que la mémoire, instrumentalisée et recomposée à des fins partisans, crée le conflit ou l'entretient. Cette quatrième partie constitue, à notre avis, l'acmé de ce riche volume, clos par une conclusion sous forme d'une réflexion sur le conflit comme élément en partie à l'origine de l'éclat politique du *princeps Augustus* (St. Benoist). Ces dernières pages jouent pleinement leur rôle et redonnent une cohérence essentielle à cet ouvrage de synthèse de haut niveau sur la notion de conflit, d'une importance majeure dans l'Antiquité.

Pascal MONTLAHUC

Fritz MANGARTZ, *Die byzantinische Steinsäge von Ephesos. Baugefund, Rekonstruktion, Architekturteile*. Mayence, RGZM, 2010. 1 vol. 21,5 x 30 cm, VII-113 p., 23 pl., 53 fig. (MONOGRAPHIEN DES RÖMISCH-GERMANISCHEN ZENTRAL-MUSEUMS, 86). Prix : 45 €. ISBN 978-3-88467-149-8.

De nombreux ateliers s'installent à l'époque byzantine sur les ruines de la ville antique d'Éphèse. Plusieurs se concentrent dans l'espace occupé par le « Hanghaus 2 », dont un artisanat de la poterie, de la métallurgie et du travail de la pierre. Les fouilles des années 1980 ont permis d'y reconnaître les restes d'une installation hydraulique entraînant une scie de découpe du marbre. La découverte et l'identification de cette technologie hydraulique particulière restent exceptionnelles même si aujourd'hui elles s'inscrivent dans le cadre d'une réévaluation des technologies productives. Les effets mécaniques et la force développée au départ des aqueducs ou biefs de rivières sont reconnues depuis les travaux remarquables de Wikander et Oleson, mais l'archéologie antique du moulin à eau et de ses multiples applications commence seulement à fournir des exemples bien identifiables sur le terrain. Les vieilles idées sur la « révolution » médiévale du moulin à eau, du collier d'épaules et du gouvernail d'étambot ont la vie dure et ont occulté les réalisations technologiques du monde gréco-romain. Ce blocage épistémologique a fait perdre beaucoup de temps et un potentiel d'identification qu'offre la fouille moderne. La consolation, c'est que les quartiers artisanaux intéressaient peu les archéologues d'autrefois. Les lieux de métier arrivent seulement à l'ordre du jour des agenda de fouilles (voir par exemple N. Monteix, *Les lieux de métier. Boutiques et ateliers d'Herculanum*. Rome, 2010 ; le même et Nicolas Tran, *Les savoirs professionnels des gens de métier*. Naples, 2011). Tout n'est donc pas perdu. Après le témoignage de la *Mosella* d'Ausone (v. 362-364), les vestiges de Hierapolis et de Gerasa, la fouille d'Éphèse vient compléter notre connaissance avec une précision telle qu'une reconstitution à échelle 1/1 a pu être réalisée et expérimentée. Le départ hydro-mécanique est classique, comme dans un moulin à farine, une amenée d'eau actionne une roue à aube. Mais au lieu du transfert d'un mouvement rotatif à un autre, il y a transformation du rotatif en alternatif, en va-et-vient, ce qui implique un arbre à cames. Le principe en était admis pour les automates d'Héron, mais les historiens des sciences émettaient de grands doutes en ce qui concerne les applications industrielles, comme pour les turbines hydrauliques. La roue de 2,80 m de diamètre entraîne le mouvement de deux lames de scies en fer, développant environ 1 kw de puissance. Un système astucieux de suspension du châssis par des poulies permet un travail souple et régulier. La lubrification des traits de scie se

fait au mélange de sable quartzique et d'eau. Totalement encadrée et mesurée, l'expérimentation autorise des résultats validés et démontre l'intérêt de la technologie utilisée, avec un rendement global de près de 10 fois supérieur à la scie à main. Les deux scies parallèles dégagent, au départ de blocs récupérés, des plaques de marbres qui seront utilisées en placage sur des bâtiments publics et religieux. Je ne sais pas si le bruit de la scie hydraulique d'Éphèse est aussi poétique que celui de la Moselle, mais son chant fera tinter plus d'une oreille d'historiens des techniques.

Georges RAEPSAET

Yves DUHOUX & Anna MORPURGO DAVIES (Ed.), *A Companion to Linear B. Mycenaean Greek Texts and their World*. Volume II. Louvain, Peeters, 2011. 1 vol. 16 x 24 cm, VIII-343 p., ill. (BIBLIOTHÈQUE DES CAHIERS DE L'INSTITUT DE LINGUISTIQUE DE LOUVAIN, 127). Prix : 55 €. ISBN 978-90-429-2403-1.

Il s'agit du second volume d'un manuel excellent, le premier ayant paru en 2008 (v. *AC*, 79, 2010, p. 309-324), et le troisième probablement à la fin de l'année. Y. Duhoux (« Interpreting the Linear B records: some guidelines », p. 1-32) offre une propédeutique très claire pour l'analyse des documents rédigés en linéaire B. Après avoir posé les principaux problèmes de cet objectif (ambiguïté de l'écriture ; contexte « technique » et « laconique », et la langue elle-même), il indique, non sans raison, que le « bon sens » ainsi qu'une méthodologie appropriée seront les instruments nécessaires pour parvenir à une interprétation correcte. Les principaux points méthodologiques qu'il propose sont les suivants : le respect des faits épigraphiques et de l'orthographe. Il met également l'accent sur divers conseils et réflexions concernant certains aspects pertinents, notamment ceux relatifs à l'analyse du lexique, à l'importance du contexte et au besoin d'éviter les *a priori*, comme c'est le cas de l'interprétation religieuse. Tout cela peut être résumé par le principe de l'économie : la meilleure interprétation est celle qui nécessite le moins d'hypothèses. Le chapitre de T. G. Palaima (« Scribes, scribal hands and palaeography », p. 33-136) est distribué en deux parties. Dans la première partie (p. 34-83), il résume l'histoire de l'épigraphie mycénienne, avant et après le déchiffrement, et il conclut en citant trois ouvrages modernes sur la paléographie mycénienne (de Palaima, concernant la paléographie des nodules inscrits pyliens et thébains ; un autre de C. Varias, en cours de publication, sur les documents découverts dans les « maisons » de Mycènes et, finalement, une étude de paléographie diachronique, avec application de la méthode statistique « phylogénétique » de C. Skelton). Il ajoute également deux exemples d'ouvrages traitant de documents rédigés en linéaire B et de leur chronologie (il s'agit d'un ouvrage de J.-P. Olivier sur l'attribution à la « main » 115 de Cnossos de la paternité de KH Ar 4 et Gq 5, et des études de J. M. Driessen, surtout, *The Scribes of the Room of the Chariot Tablets at Knossos. Interdisciplinary Approach to the Study of a Linear B Deposit*, Salamanca, 2000, où est résolu le problème de la chronologie des tablettes Cnossiennes). Dans la seconde partie (p. 95-126), il expose une étude très complète sur les aspects concernant les scribes ou, disons plutôt, les « tablet-writers » (leur identification paléographique, la typologie et la manufacture des documents, leurs instruments d'écriture, les sujets sur lesquels ils écrivaient, leur apprentissage et leur